

Article de Catherine COMBAZ et Marie-Laure ELALOUF : Une phrase dictée, trois enseignants, trois formes d'étayage.

Présentation générale :

Cet article, paru dans la revue sociolinguistique en ligne Glottopol n°26 de juillet 2015, dirigée par Catherine Brissaud et Clara Mortamet, décrit une recherche collaborative menée dans le cadre d'un master de formation de formateurs et relative aux étayages. Il s'agit d'étudier « *la façon dont les enseignants de primaire gèrent les interactions pour amener leurs élèves à identifier une erreur résultat d'un phénomène d'attraction (Fayol, Jaffré, 2008) et à mettre en œuvre une procédure permettant de la comprendre et de la rectifier.* »

Les auteures ont observé deux procédés pour rectifier cette erreur : remplacer le verbe du 1er groupe par un verbe de 3e groupe, soit comme un moyen mnémotechnique (« on peut dire "mordu" donc... », soit comme une « manipulation heuristique » qui aide à analyser la forme verbale et à choisir la bonne désinence (Pellat et al., 2009).

Elles insistent aussi sur le caractère essentiel des interactions entre les élèves entre eux, ou entre l'enseignant et ses élèves. Cela fait naître des questions, provoque des justifications, guide un raisonnement et fait conceptualiser.

Elles ont filmé 3 séances d'une même dictée (phrase dictée : La maitresse des petits souhaite vous chanter une des plus belles chansons françaises entendues.) menées par 3 enseignants différents, dans 3 classes de CM2 d'une école élémentaire située en éducation prioritaire. Elles ont conduit un entretien semi-directif afin de cerner leur rapport à l'orthographe et ont présenté le dispositif. Les observations des séances ont porté sur la gestion d'une difficulté particulière relative à l'orthographe d'un verbe à l'infinitif.

L'hypothèse des deux auteures est que la « *qualité de l'étayage du maitre est étroitement lié à son rapport à l'orthographe et à sa capacité à entrer dans le raisonnement de ses élèves.* »

Trois enseignants, leur rapport à l'orthographe et leurs pratiques déclarées

Les entretiens semi-directifs ont mis en évidence, chez ces 3 enseignants, 3 représentations contrastées de leur rôle dans l'enseignement de l'orthographe :

Enseignant A : « *la maîtrise de l'orthographe passe essentiellement par l'apprentissage des règles et de façon accessoire par la mobilisation de procédures linguistiques mais aussi par des apprentissages implicites.* »

Enseignant B : « *l'apprentissage de l'orthographe relève essentiellement des interactions entre les élèves et entre le maitre et ses élèves.* »

Enseignant C : « *cet apprentissage suppose autonomie matérielle des élèves qui utilisent des supports de référence mais surtout autonomie intellectuelle nécessaire pour réfléchir.* »

Au regard du rapport que chacun entretient avec l'orthographe, les auteures font l'hypothèse que la conduite de la séance d'orthographe prendra des formes différentes.

Une recherche collaborative

La phrase dictée a été conçue en concertation avec les 3 enseignants à partir, d'une part, des éléments du programme de l'école élémentaire de 2008 et, d'autre part, à partir des observations menées sur les erreurs régulières de leurs élèves. Afin de limiter les efforts des élèves sur les chaînes d'accord et les marques verbales, les difficultés liées à l'orthographe lexicale ont été neutralisées en se référant à l'échelle d'acquisition en orthographe lexicale (EOLE, élaborée par B. et P. Pothier (2004).)

La phrase conçue recèle 2 difficultés orthographiques :

- l'accord sujet/verbe, ici la rupture de la chaîne des accords impose aux élèves de délimiter correctement le sujet grammatical. (erreur d'attraction selon Fayol, 2008);
- l'orthographe du mot *chanter*, d'autant que le complément *vous* a un effet distracteur.

Lors de la séance d'orthographe, les enseignants sont amenés « à passer de connaissances linguistiques, psycholinguistiques et didactiques à des repérages effectifs dans le feu de l'action et bien-sûr à assurer un étayage efficace pour lever les obstacles rencontrés. »

Des pratiques déclarées aux pratiques effectives

Les observations mettent en évidence pour les 3 classes la difficulté pour orthographier correctement le mot *chanter*.

De plus, le recours à la commutation (c'est-à-dire remplacer le verbe du 1er groupe par un verbe du 3e afin d'identifier qu'il s'agisse bien d'un verbe à l'infinitif, est présent dans les 3 classes. Cette commutation n'intervient pas au même moment dans les 3 classes. Les enseignants A et C y font appel au moment de la dictée, alors que l'enseignant B fait observer la diversité des graphies produites lors du débat collectif pour engager la commutation.

Pour chacune des classes, les auteurs ont observé :

- la façon de dicter ;
- les différents registres du discours de l'enseignant ;
- les interactions pour lever les difficultés et l'utilisation des métatermes.

Les observations mettent en évidence une variété de formes d'étayage mises en œuvre :

- Différence du nombre de tours de paroles destinés à lever la difficulté orthographique ;
- Temps consacré ;
- Actions des enseignants différentes selon :
 - " Leur facilité à mobiliser des scénarios d'enseignement plus ou moins bien intériorisés ;
 - Leur volonté d'être exhaustif au regard du savoir en jeu ;

- Leur souhait de répondre aux obstacles que chacun des élèves leur a donné à voir et à comprendre » ;
- Le recours aux métatermes.

Dans les 3 classes les enseignants se heurtent au caractère implicite des formulations langagières réalisées « à chaud ».

Des écarts entre représentations et mises en œuvre de l'enseignement de l'orthographe

Le croisement entre ce que les enseignants ont déclaré quant à leur entretien avec l'orthographe et l'observation des séances menées met en évidence un écart entre le déclaré et l'observé, plus ou moins significatif selon les enseignants.

Enseignant A : pour qui le recours aux règles est nécessaire pour bien orthographier, ne propose aucune action dans ce sens.

Enseignant B : la dictée est un temps de co-apprentissage, il y a donc adéquation entre les propos déclarés et les actions menées. Néanmoins, il dit mettre au second plan le guidage du maître, alors qu'il n'est pas si en retrait qu'il le dit.

Enseignant C : les manipulations utilisées lors de la séance apparaissent bien comme des outils favorisant l'autonomie intellectuelle.

Conclusion

Cette recherche collaborative a mis en évidence que « *l'exercice de dictée donne lieu à des réalisations concrètes différentes, qui tiennent à la diversité des élèves mais aussi à la variabilité des rapports personnels et professionnels de l'enseignant à l'orthographe.* »

Du côté des enseignants, cette recherche collaborative leur a permis de comprendre la nécessité de bien accompagner le raisonnement lors de la commutation de sorte à dépasser le truc mnémotechnique. De plus, ils ont saisi l'importance d'une part, de l'explicitation des étapes qui structurent cette manipulation et d'autre part, du recours à des métatermes pour parler de la langue.

Suite à cette recherche, les auteures ont proposé aux enseignants une grille « pense-bête » concernant la manipulation de la commutation, afin d'explicitier cette manipulation et d'aider les élèves à comprendre :

- Son but orthographique ;
- Son nom ;
- Sa procédure de mise en œuvre ;
- Sa portée locale ;
- Sa portée générale.

« *Cette démarche de commutation se heurte aux raccourcis résultant de l'application mécanique d'un "truc mnémotechnique" dont la reproductibilité est limitée par le manque d'explicitation. Elle exige du maître des gestes de tissage qui assurent les différentes phases de la conduite de l'activité et d'étayage afin d'anticiper sur ces obstacles prévisibles.* »